

## LA VIE INTELLECTUELLE

Il serait oiseux de commencer par démontrer ici que l'intelligence occupant parmi les facultés humaines, la première place, c'est la vie intellectuelle, après évidemment la vie spirituelle proprement dite, qu'il faut développer chez nous le plus intensément possible. C'est là pour tout le monde, même quand on a pas étudié la philosophie, une vérité de la Palice ou presque.

Mais comment aujourd'hui pouvons-nous accorder tant de soins à la vie intellectuelle, quand nous sommes invités de tous cotés par la vie sportive, par la vie sociale à la délaissée? Il apparaît alors évident que le premier devoir du véritable intellectuel, c'est de simplifier le train de vie, les sorties, les réceptions, les banquets etc. . . Il faut jusqu'à un certain point, aimer la solitude, aimer sa "cellule." "La retraite est le laboratoire de l'esprit, la solitude est la patrie des forts, le silence est leur prière," écrivait le Père Sertillanges dans la Vie Intellectuelle, un livre qu'il faut lire. Bien avant lui, Pascal avait dit dans sa langue si directe et parfois si dure: "J'ai découvert que tout le malheur des hommes vient d'une seule chose qui est de ne pas savoir demeurer en repos dans une chambre." D'où il ressortirait que depuis toujours les hommes ont semblé avoir peur de la solitude ou tout au moins furent incapables de renoncer aux divertissements de tout genre qui les ont de tout temps sollicités. Il suffirait pourtant de songer aux instants délicieux que procure la lecture d'un beau livre, sans compter que, si on ne la fait pas en simple dilettante, elle peut être un enrichissement incalculable pour l'esprit, tandis que souvent une soirée dans un salon, une sortie n'apporte avec elle qu'un simple plaisir passager, et si l'on peut dire, bourgeois, si même plaisir il y a.

Ceci pourtant ne veut pas être un plaidoyer en faveur de la vie d'ermite. Il n'est pas question de s'évader de la vie. Il faut au contraire garder contact avec elle. Tout le monde comprend qu'il faille se délasser et se récréer. Mais même alors ces moments de détente devraient être pour nous un enrichissement. Dans la simple lecture d'un journal, nous pouvons beaucoup apprendre, tout en riant parfois et je pense spécialement au Devoir, ici, et à son incomparable Grincheux. Pour ce qui est de la plupart des journaux, dix

minutes, ma foi, doivent suffire pour les lire dont cinq pour la page du sport et les cinq autres pour cet autre sport que l'Europe connaît bien, que nous ne connaissons guère en Amérique, Dieu merci, et qui d'ailleurs semble bien le sport national des Allemands avec un concours pour le championnat mondial à tous les vingt-cinq ans: la guerre, puisqu'il faut l'appeler par son nom! Il est entendu aussi que nous devons pratiquer nous-mêmes les sports. Il y en a qui demandent du jugement, de l'habileté, de la présence d'esprit. Pratiquons les de préférence. Ils seront pour nous toute une formation.

Solitaire ne veut pas dire non plus sauvage. Il faut avoir des amis, des relations. . . choisies. Que ce ne soit pas des gens qui ne sachent raconter que des faits, mais surtout qui sachent parler sur des idées. C'est alors vraiment que nous pourrons parler de travail permanent; car ainsi que nous pouvons prier continuellement, nous pouvons aussi étudier continuellement si on le désire et si on le veut. Voici pour terminer quelques conseils du Père Sertillanges:

“Défends ta solitude avec une âpreté qui ne respecte plus rien.

“Je veux que tu sois lent à parler et lent à te rendre au parler.

“Un penseur ne passe pas sa vie en séance de digestion.”

—*Marc Perron.*

